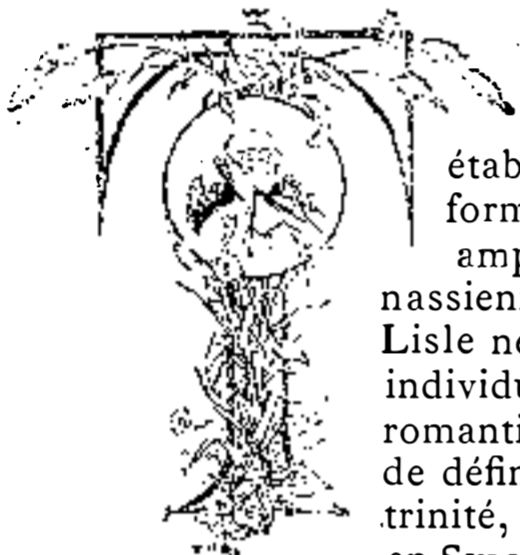


SULLY-PRUDHOMME



ROIS poètes,

Parnassienne semblent, par la réunion des dons innés qui leur sont propres, former un ensemble d'art qui établit impérieusement l'harmonie et la perfection de la forme poétique créée par eux. Leurs seuls efforts eussent amplement suffi à attester l'individualité de l'École Parnassienne, lors même que l'œuvre grandiose de Leconte de Lisle ne serait pas là comme un exemple représentatif de cette individualité. A chacun de ces trois chefs de la phalange néoromantique, on peut attribuer un rôle particulier, qu'il est aisé de définir au moyen d'équivalences. Si, par exemple, dans cette trinité, Mendès et Hérédia figurent le Geste et le Verbe, c'est en SULLY-PRUDHOMME que doit logiquement s'incarner la Pensée.

Toute son œuvre est là pour justifier ce choix. Une haute philosophie s'en dégage, qui se communique spontanément à notre âme et la contraint à chercher au delà des apparences concrètes. Le poète s'émeut au spectacle des choses et nous impose son émotion, nous la suggère, pour ainsi dire, avant même que de l'exprimer. Car sa sensibilité se révèle lentement, par un habile crescendo de déductions progressives. Rarement, il nous initie de prime abord à sa pensée. Elle se cache, puis se dévoile peu à peu à notre anxiété, et nous apparaît enfin en sa nudité impeccable. Et nous restons éblouis devant cette splendide vision, qui nous impressionne peut-être d'autant plus qu'elle s'était longuement fait prévoir.

Cette sensibilité, qui confère à l'œuvre de SULLY-PRUDHOMME une valeur propre, n'a pas besoin pour s'exercer d'être stimulée par quelque grande conception abstraite, dont l'interprétation doive être nécessairement philosophique.

Le poète des *Vieilles Maisons* excelle, au contraire, à extraire des idées les plus humbles en apparence le sens supérieur que toutes portent en elles. Il sait voir et sa vue dépasse les limites de convention. Il élargit à l'infini le cercle étroit où sont emprisonnées les idées qu'a stigmatisées un absurde brevet de matérialité. Il n'est rien, selon lui, que l'on doive envisager sous un angle immuable et que l'on ne puisse élever à une signification supérieure. Toute chose se prête à une double compréhension et la nature est un Janus dont l'une des faces est invisible pour la généralité des hommes.

Tel est l'ordre des sentiments qui ont déterminé le génie de M. SULLY-PRUDHOMME. Peut-être l'étude approfondie de Lucrèce a-t-elle été pour quelque chose dans ce critérium, qui fut aussi celui de l'admirable auteur du *De natura rerum*. Mais SULLY-PRUDHOMME eût-il ignoré Lucrèce, que sa personnalité ne se fût pas autrement dirigée. — Instinctivement, il eût été le philosophe ému qu'aucune manifestation extérieure ne peut laisser impassible et qui cohobe toute sensation à l'alambic de la pensée. Lucrèce n'a pas été pour lui un initiateur, mais bien un de ces esprits frères qui nous font voir plus loin en nous-même. — Il s'est senti en pleine communion d'idées avec le poète latin, à tel point qu'il a presque fait œuvre personnelle en le traduisant. Cette traduction du *premier livre de Lucrèce* est en quelque sorte le prélude des *Épreuves* et de la *Justice*.

A vingt-six ans, après avoir renoncé successivement à l'École Polytechnique et à la bureaucratie, SULLY-PRUDHOMME publie ses « Juvenilia » et atteint du premier coup à une définitive maîtrise. On sait l'enthousiasme de Sainte-Beuve, à l'apparition de ces *Stances et Poèmes*, parmi lesquels il en est d'autres que le *Vase brisé* qui méritaient de devenir classiques. Mais quel poète n'a son « Vase brisé » ou son « Midi, roi des étés?... »

Avec la *Justice*, SULLY-PRUDHOMME a écrit l'une des plus magnifiques œuvres poétiques qui honorent notre siècle. — Cette ascension vers l'idéal synthétique du beau et du bien, cette hantise du droit des hommes au bonheur égalitaire, marquent le terme d'une évolution philosophique qui peut être considérée comme complète et raisonnée. Les précédentes œuvres de SULLY-PRUDHOMME faisaient d'ailleurs pressentir cette expansion de pitié compatissante :

Je connus mon bonheur et qu'au siècle où nous sommes,
Nul ne peut se vanter de se passer des hommes,
Et depuis ce jour-là, je les ai tous aimés,

avait-il déjà dit, en un sonnet célèbre. Et nous nous laissons gagner par cet amour attendri qu'il a voué à l'Humanité. Notre admiration se fait par là plus fraternelle pour ce penseur et ce poète, qui s'en est tenu à la pitié, comme à la plus expressive formule de toute conception philosophique, comme à la définitive doctrine vers laquelle doivent se concentrer notre ambition et notre espoir.

SULLY-PRUDHOMME, né en 1839; prépare l'École Polytechnique; entre au Creusot, puis dans une étude de notaire, qu'il abandonne bientôt.

BIBLIOGRAPHIE. — *Stances et poèmes*, 1865; *Les Épreuves, les Écuries d'Augias, Croquis italiens*, 1866-1868; *Traduction du premier livre de Lucrèce*, avec une préface, 1866; les *Solitudes*, 1869; *Impressions de la Guerre, les Destins, la Révolte des Fleurs*, 1872; *la France*, 1874; *les Vaines Tendresses*, 1875; le *Zénith*, paru dans le « Parnasse contemporain », la *Justice*, 1878; le *Prisme*, 1886; le *Bonheur*, 1888; *L'expression dans les Beaux-Arts*, 1890; *Réflexions sur l'art des vers*, 1892; *Discours de réception à l'Académie française*, 1882. Articles dans la *Revue des Deux Mondes* et dans la *Revue de Paris* sur Pascal. M. SULLY-PRUDHOMME a obtenu le prix Vitet à l'Académie Française en 1878. Membre de l'illustre Assemblée depuis le 8 décembre 1881. Ce fut Maxime du Camp qui l'y reçut.

M. SULLY-PRUDHOMME est Commandeur de la Légion d'honneur et membre du Conseil de cet ordre.



Au vin Mariani

*Cou passez en vertes les rouines de Jouvence !
Ces flots, don d'Esculape, œuvre esquis de ses soins,
Tout reculer la Mort, devant eux sans défense.
C'est allé voir, nos portraits, nos vers en sont témoins :
C'est rajournis les fronts d'un quart de siècle au moins,
Fils d'un dieu, sans compter, tu leur en fais l'avance,*

Jully Guichon